

92

D'un Autre à l'autre

Mercredi 4 Décembre 1968

N° (4)

M. LACAN. - Entrons dans le vif parce que nous sommes en retard et reprenons en rappelant sur quoi, en somme, se centrait le dernier propos : sur l'Autre en somme, sur ce que j'appelle "le grand autre" ; j'ai terminé en promouvant certains schémas, avertissant je pense assez qu'ils n'étaient pas à prendre uniquement sur leur aspect plus ou moins fascinant, mais à rapporter à une articulation logique, celle proprement qui se compose de ce rapport d'un signifiant à un autre signifiant que j'ai essayé d'articuler pour en tirer les conséquences en partant de la fonction élaborée dans la théorie des ensembles de paires ordonnées.

Du moins est-ce sur ce fondement logique que j'ai essayé la dernière fois de vous faire sentir ce quelque chose qui a une pointe, une pointe autour de quoi tourne l'intérêt, l'intérêt pour tous j'espère, qu'il y a à ce que ceci s'articule bien, que l'Autre, ce grand Autre dans sa fonction telle

que je l'ai déjà approchée, n'enferme nul savoir dont il ^{3e}pe
présumer, disons, qu'il soit un jour absolu.

Voyez-vous, là je pointe les choses vers le futur
alors que d'ordinaire j'articule vers le passé que cette re-
rence à l'autre est le support erroné du savoir comme déjà
là (.,.).

Alors, ici je pointe, parce que tout à l'heure nous
allons avoir à y revenir, je pointe l'usage que j'ai fait de
la fonction de paire ordonnée parce que j'ai eu, mon Dieu,
quelque chose qui peut s'appeler le "bonheur", de recevoir
d'une main que je regrette anonyme, un petit poulet se pose
la question ^{de} : m'expliquer un peu plus sur l'usage qui, sans
doute, à l'auteur de ce billet semble un peu précipité, sin-
abusif, il ne va peut-être même pas jusque-là, précipité di-
sons, de la paire ordonnée.

Je ne vais pas commencer par là, mais je prends
date pour dire que tout à l'heure j'y reviendrai.

Que l'Autre soit ici mis en question, voilà qui im-
porte extrêmement à la suite de notre discours.

Il n'y a dans cet énoncé, disons-le d'abord, cet
énoncé que l'Autre n'enferme nul savoir qui soit ni déjà là
ni à venir, dans ^{un} ~~sa~~ statut d'absolu, il n'y a dans cet énon-
rien de subversif.

J'ai lu quelque chose récemment quelque part, en
un point idéal qui d'ailleurs restera dans son coin (??), si

je puis dire, le terme de "subversion du savoir". Ce terme de "subversion du savoir" était là, mon Dieu, avancé plus ou moins sous mon patronage ; je le regrette car à la vérité, je n'ai absolument rien avancé de tel et de tels glissements ne peuvent être considérés que comme très regrettables et rentrer dans cette sorte d'usage de pacotille qu'^{on} en pourraient faire des morceaux même pas bien détachés de mon discours, de revisage de termes que mon discours précisément n'a jamais songé à rapprocher pour les faire fonctionner sur un marché qui ne serait pas du tout heureux s'il prenait la tournure de faire usage de colonisation universitaire.

Pourquoi le savoir serait-il subvertible (?) de ne pouvoir être absolu ? Quand cette prétention où qu'elle se montre, où qu'elle se soit montrée, il faut le dire, a toujours été risible. Risible, justement nous sommes là au niveau du vif de notre sujet, je veux dire que ce redépart pris dans le mot d'esprit pour autant qu'il provoque le rire, il provoque le rire justement en somme en tant qu'il est proprement accroché sur la faille inhérente au savoir.

Si vous me permettez une petite parenthèse, j'évoquerai le premier chapitre de la troisième partie du "Capital", "La Production de la Plus-Value"^{absolue}, le chapitre V sur "Le Travail et sa Mise en Valeur" : c'est là je crois que se trouve en quelques pages quelque chose dont il faut bien le dire, je n'ai pas attendu les récentes recherches sur le structuralisme

de Marx pour le repérer, je veux dire que ^{un} ce volume que vous voyez là plus ou moins se détacher en morceaux, je me souviens du temps où je le lissais dans ce qui était mon véhicule d'alors quand j'avais une vingtaine d'années, à savoir la métro quand je me rendais à l'hôpital, et alors là il y a quelque chose qui m'avait retenu et frappé :

C'est à savoir comment Marx, au moment que cette plus-value il l'introduit, il introduit un peu plus, un peu plus-value, il ne l'introduisait pas ^{la plus-value le fait qu'il}, mais il l'introduit il l'introduit après un temps pris, un temps pris comme ça, l'air bonhomme, où il laisse la parole à l'intéressé, c'est à-dire au capitaliste. Il lui laisse en quelque sorte justifier sa position par ce qui est alors le thème, le service en quelque sorte rendu de mettre à la disposition de cet homme qui n'a, mon Dieu, que son travail, tout au plus un instrument rudimentaire, sa varlope, le tour et la fraiseuse grâce à quoi il va pouvoir faire des merveilles, échange de bons services et même loyaux, tout un discours que Marx laisse dans son temps pour se développer, et ce qu'il signale, ce qui m'avait frappé alors, au temps de ces bonnes premières lectures, c'est qu'il pointe là que le capitaliste, personnage fantôme auquel il s'affronte, le capitaliste rit.

(Son vent)
(de son)
Rupto

C'est là un trait qui semble superflu, il me paraît pourtant, il m'a paru dès lors, que ce rire ^{est} proprement se rapporte à, à ce qu'à ce moment-là Marx dévoile, à savoir ce qu'il en est de l'essence de cette plus value ; "Son bon apô

tre", lui dit-il, "cause toujours, service comme tu l'entends si tu veux, ^{de} cette mise à la disposition de celui qui travaille du moyen que tu te trouves détenir, mais ce dont il s'agit, c'est que ce travail que tu vas payer pour ce qu'il fabrique avec ce tour et sa fraiseuse, tu ne lui paieras pas plus cher que ce qu'il ferait avec la varlope - que j'ai évoquée tout à l'heure - c'est-à-dire qu'il s'assurait par ce moyen de sa varlope à savoir sa subsistance."

Cette mise en relief au passage et bien sûr non notée de la conjonction du rire avec ce rapport, ce rapport qui est là un plaidoyer qui n'a l'air de rien que du discours le plus honnête, ce rapport avec cette fonction radicalement éludée, ^{dont} déjà dans notre discours j'ai suffisamment indiqué le rapport propre avec cette élimination caractéristique en tant qu'elle constitue proprement l'objet "a".

C'est là toujours, je le dis ^{(9) n} de l'avoir pu au tem où je commençais sur le mot d'esprit de construire le ^{gr} c'est là le rapport foncier autour de quoi tourne toujours, sursaute le choc, l'un peu plus, l'un peu moins dont je parlais tout à l'heure, le tour de passe-passe, ^{le} de "passez muscade" qui vous saisit au ventre dans l'effet du mot d'esprit.

En somme la fonction radicale, essentielle, de la relation qui se cache dans un certain rapport de la production au travail, est bien comme vous le voyez là comme ailleurs, en un autre point plus profond qui est celui ^{où} j'essaie de vous mener autour du plus de jouir ; il y a quelque

chose comme d'un gag foncier qui tient à proprement parler à ce joint ^{où} dont nous avons à enfoncer notre coin quand il s'agit de ces rapports qui jouent dans l'expérience de l'inconscient dans sa fonction la plus générale.

Ce n'est pas dire et là encore je veux reprendre quelque chose qui pourrait servir à des formules scabreuses, ce n'est pas dire qu'il puisse d'aucune façon y avoir théorie de l'inconscient de par là même, faites-moi confiance, que ce n'est rien de tel à quoi je vise.

Qu'il y ait théorie de la pratique psychanalytique assurément, de l'inconscient non, sauf à vouloir faire verser ce qu'il en est de cette théorie ~~psychanalytique~~ ^{déclamatoire} qui quoi, ⁹ de l'inconscient nous donne ce qui peut être pris dans le ^{champ} ~~sens~~ de cette pratique, mais rien d'autre.

Parler de théorie de l'inconscient, c'est vraiment ouvrir la porte à cette sorte de déviation bouffonne que j'espère barrer (~~ou parer~~) qui est celle qui s'est étalée déjà de longues années sous le terme de "psychanalyse appliquée", qui a permis toutes sortes d'abus, de l'appliquer précisément à quoi ? Aux beaux-arts notamment.

Bref, je ne veux pas insister plus vers cette forme de bascule ou de déversement sur le bord de la route analytique, celle qui aboutit à un trou que je trouve déshonorant.

Reprenons.

L'Autre ne donne que l'étoffe du sujet, soit sa to-

4 décembre 1968 - D'un Autre à l'autre 98

L'acte ne donne que l'étoffe du sujet, 5.7.7 la
topologie, ou ce par quoi le sujet introduit une subversion
certes, et qui n'est pas seulement la sienne au sens où je
l'ai épinglé quand j'ai parlé de subversion ^{du sujet} du sujet par rap-
port à ce qu'on en a énoncé jusqu'alors, ^{le} est bien ce que
vaut dire cette articulation dans le titre où je l'ai mis,
mais la subversion dont il s'agit c'est celle que le sujet
certes introduit, mais dont se sort le réel, qui dans cette
perspective, se définit comme l'impossible.

Or, il n'y a de sujet au point précis où il nous
intéresse, ^{il n'y a de sujet} que d'un dire. Si je pose ces deux références,
[celle au réel et celle au dire, c'est bien pour marquer que
c'est là que vous pouvez vaciller encore ; ^{et} j'ai posé la ques-
tion par exemple, si ce n'est pas là de toujours ce qui s'est
imaginé du sujet ; c'est bien aussi là qu'il vous faut saisir
ce que le terme de "sujet" énonce pour autant que de ce dire
il est l'effet, la dépendance ; il n'y a sujet que d'un dire,
c'est là ce que nous avons à serrer correctement pour ^{non} ~~rien~~
point détacher le sujet.

Dire d'autre part, que le réel c'est l'impossible,
c'est aussi énoncer que c'est seulement ce serrage le plus
extrême du dire en tant que c'est le possible qu'il introduit
et non simplement qu'il énonce.

La faille reste sans aucun doute pour certains, que
ce sujet serait alors en quelque sorte, sujet volant de ce
discours, qu'il ne serait là que déploiement, ^{noissant} ~~chancant~~ ~~missant~~

au milieu du monde où se ferait cette jonction qui, ce sujet tout de même, le fait vivant.

Ce n'est pas n'importe quoi dans les choses qui sujet ; c'est là qu'il importe de reprendre les choses au point où nous ne versions pas dans la confusion au niveau que nous disons, celle qui permettrait de restaurer ce sujet comme sujet pensant, quelque pathos que ce soit du signifiant j'entends de par le signifiant, ne fait pas sujet de lui-même à ce pathos.

Ce que définit ce pathos c'est dans chaque cas, tout simplement ce qu'on appelle un "fait" et c'est là que situe l'écart où nous avons à interroger ce que produit notre expérience, quelque chose d'autre et qui va bien plus loin. ^{l'} Quelqu'un qui parle en tant que c'est l'homme dont il s'agit. ^{l'effet} Les faits du signifiant, plus d'une chose en est possible, tout ce qui est au monde qui ne devient proprement fait qu'à ce que le signifiant s'en articule ; ni oncques, jamais, vient quelque sujet qu'à ce que le fait soit dit.

Entre ces deux frontières, c'est là que nous avons à travailler. Ce qui, du fait, ne peut se dire, est désigné, mais dans le dire, par son manque, et c'est cela la vérité. ^{toujours}

C'est pourquoi la vérité/s'insinue, mais peut s'inscrire aussi de façon parfaitement calculée là où seulement elle a sa place entre les lignes, sa substance, ^{d'} la vérité est tout justement ce ^{qui} qu'elle pâtit du signifiant. Cela va loin.

Ce ^{qui} ~~qu'il~~ on p^{ar}tait de sa nature, disons quand je dis que cela va loin, cela va justement fort loin dans la nature.

Longtemps on sembla accepter ce qu'on appelait l'"esprit". C'est une idée qui a passé un tant soit peu, rien ne passe jamais tant qu'on le croit d'ailleurs, enfin elle a passé de ce qu'il s'avère qu'il ne s'agit sous ce nom d'"esprit" jamais que du signifiant lui-même, ce qui évidemment met en porte-à-faux pas mal de la métaphysique sur les rapports de notre effort avec la métaphysique, sur ce qu'il en est ^{d'} une mise en question qui tend à n'en pas perdre tout bénéfice de son expérience à la métaphysique, que ce ^{qui} ~~qu'il~~ en reste quelque chose, savoir en ceci, ^{qui} ~~qu'il~~ est bien dans un certain nombre de points, de zones plus variées ou plus fournies qu'on ne le dirait au premier abord et de qualités fort diverses.

Il s'agit de savoir ce qu'on appelle "structuralisme" ^à à opérer.

La question est soulevée dans un recueil qui vient de paraître, j'en ai eu les prémisses, je ne sais si ^{c'} c'est encore en circulation : "Qu'est-ce que le structuralisme ?" ⁺ par notre ami François Val ^{Wahl} (2). Je vous conseille de ne pas le manquer, il met un certain nombre de questions au point.

Et ~~mais~~ assurément, c'est dire qu'il est assez important de marquer notre distinction de la métaphysique. A la vérité, avant de la marquer, il n'est pas inutile d'énoncer ^{d'accusé la chose ?}
 X que nous devons aux rappels battus cumés de certains

qu'il ne faut pas trop en croire de ce ^{qui} ~~qu'il~~ s'affiche comme désillusion.

La désillusion de l'esprit n'est pas complet triomphe. Si elle se ^{gaulle} ~~se tient~~ ailleurs, la superstition qui désigne rait dans une idéalité de la matière cette substance même i possible qu'on mettait d'abord dans l'esprit, nous l'appelo "superstition" parce qu'après tout on peut bien faire sa gé logie.

Il y a une tradition, la tradition juive, curieuse ment, où l'on peut bien mettre en relief ce qu'une certaine transcendance de la matière peut devoir ^{et} esquisser ce qui s'énonce dans les Ecritures singulièrement inaperçu, bien en tendu, mais tout à fait en clair concernant la Corporalité : Dieu.

C'est des choses sur lesquelles nous ne pouvons p aujourd'hui nous étendre, c'était un chapitre de mon séminaire sur le Nom du Père, sur lequel j'ai fait une croix, c'est cas de le dire...

Mais enfin, cette superstition dite "matérialiste" on a beau ajouter "vulgaire", cela ne change rien du tout, e mérite la cote d'amour dont elle bénéficie auprès de tous p ce qu'elle est bien ce qu'il y a eu de plus tolérant jusqu'à présent à la pensée scientifique, mais il ne faut pas croire que cela durera toujours. Il suffirait que la pensée scienti fique donne un peu à souffrir de ce côté-là, si ce n'est poi

impensable, pour que cela ne dure pas, la tolérance en question.

Susceptibilité qu'on évoque déjà vers mon Dieu, des remarques comme celle que je fis un jour devant un honorable membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., que "cosmonaute" ne paraissait une mauvaise dénomination, parce qu'à la vérité rien ne me paraissait moins cosmique que le trajet qui était son support, espèce de trouble, d'agitation pour un propos, mon Dieu, si gratuit, la résistance à proprement parler inconsidérée, qu'il n'est pas ^{sur} ~~en~~, après tout c'est tout ce que je voulais dire, que quoique ce soit que vous l'appelliez, Dieu au sens de l'Autre, ou la Nature, ce n'est pas la même chose, mais c'est bien à un de ces deux côtés qu'il faudrait réserver, attribuer une connaissance préalable de la loi newtonienne, pour qu'on pût à proprement parler, parler de "cosmos" et de "cosmonaute".

C'est là qu'on sent ce qui continue de s'abriter d'ontologie métaphysique, même dans les lieux les plus inattendus.

Ce qui nous importe est ceci : ~~ce~~ qui justifie la règle dont s'instaure la pratique psychanalytique, tout bêtement celle dite d'"association libre" - "libre" ne veut rien dire d'autre que congédiant le sujet, congédier le sujet c'est une opération mais une opération qui n'est pas obligatoirement réussie, il ne suffit pas toujours de donner congé à qui.

conque pour qu'il s'en aille - ce qui justifie cette règle c'est que la vérité précisément ne se dit pas par un sujet mais se souffre, épinglons là quelque chose de ce que nous appellerons l'"infatuation phénoménologique".

J'ai déjà relevé un de ces menus monuments qui s'étalent dans un champ où les énoncés prennent volontiers patente de l'ignorance ; "Essence de la Manifestation", tel est le titre d'un livre combien bien accueilli dans le ^{ch} universitaire, dont après tout je n'ai point raison de dire l'auteur puisque je suis en train de le qualifier de "fat" essence de sa manifestation à lui, en tout cas, à ce titre que la puissance avec laquelle à tel ^{page} ^{est} ~~est~~ articulé que quelque chose nous est donné comme certitude, c'est que la souffrance, elle, n'est rien d'autre que la souffrance, et en effet, cela vous fait quelque chose toujours quand on v dit cela, il suffit d'avoir eu un mal de dent et de n'avoir jamais lu Freud pour trouver cela assez convaincant.

Voilà après tout en quoi on peut penser incidemment mais là vraiment je crois que je suis moi-aussi un peu traditionnel, en quoi on peut rendre grâce à de tels pas de cle c'est le cas de le dire, de les appeler comme cela, de ^{pour} voir si on peut dire, l'à ne pas dire, ^{pour} qu'on puisse bien marquer la différence de ce qu'il y a à dire vraiment.

C'est un petit peu trop de justification donnée à l'erreur et c'est bien pourquoi je signale au passage qu'à

dire ceci je n'y adhère pas entièrement. Mais pour cela, non Dieu, il faudrait que je rétablisse ce dont il s'agit dans une apologie des sophistes et Dieu sait que cela nous entraînerait.

Quoi qu'il en soit, la différence est ceci :

Si ce que nous faisons, nous analystes, opère, c'est justement de ceci que la souffrance n'est pas la souffrance et que pour dire ce qu'il faut dire, il faut dire : "la souffrance est un fait". Cela a l'air de dire presque pareil, mais ce n'est pas du tout pareil, tout au moins si vous avez bien entendu ce que je vous ai dit tout à l'heure de ce que c'est qu'un fait.

Plutôt soyons plus modeste : il y a de la souffrance qui est fait, c'est-à-dire qui recèle un dire ; c'est par cette ambiguïté que se réfute qu'elle soit indépassable en sa manifestation que la souffrance veut être symptôme, ce qui veut dire "vérité".

Je fais dire à la souffrance, comme j'ai fait dire à la vérité, dans une première approche il faut tempérer les effets du discours, je leur ai fait dire quoiqu'en des termes pour l'une ou l'autre modulés, pas du même ton, je parle, je l'évoque pour y être récemment revenu.

Tâchons dans notre avance d'être plus rigoureux.

La souffrance a son langage et c'est bien malheureux que n'importe qui puisse le dire sans savoir ce qu'il dit,

mais enfin c'est précisément ^{l'inconvénient} ~~le (r...)~~ de tout discours, c'est qu'à partir du moment où il s'énonce rigoureusement, comme le vrai discours est un discours sans paroles, comme je l'ai écrit cette année en frontispice, n'importe qui peut le répéter après que vous l'avez tenu, cela n'a pas plus de conséquences.

Voilà un des côtés scabreux de la situation.

Laissons donc de côté la souffrance et pour la vérité précisons ce que nous allons avoir dans la suite à focaliser.

La vérité, elle, parle essentiellement, elle parle "je" et vous voyez là définis deux champs limites : celui où le sujet ne se repère que d'être effet du signifiant, celui où il y a pathos du signifiant sans aucun arrangement encore fait dans notre discours au sujet, le champ du fait, et puis ce qui enfin nous intéresse et qui n'a même pas été effleuré ailleurs que sur le Sinaï, à savoir, ce qui parle "je".

"Sur le Sinaï", je m'excuse, il vient de me sortir d'entre les jambes, je ne voulais pas me ruer sur le Sinaï mais puisqu'il vient de sortir il faut bien que je justifie pourquoi.

Il y a un bout de temps et tout autour de cette petite faille de mon discours qui s'appelait "Le Nom du Père" et qui reste béante, j'avais commencé d'interroger ^{la traduction} un certain - je ne prononce pas bien l'hébreu - "yé", je crois que ce

se prononce "ege achor ege" (?), ce que les métaphysiciens, les penseurs grecs ont traduit "je suis celui qui est", bien sûr, il leur fallait de l'être.

Seulement, cela ne veut pas dire cela.

Il y a des moyens termes, je parle de gens qui disent : "Je suis celui qui ^{suis} ~~est~~", cela ne veut rien dire, ^{c'est} ~~c'est~~ à la bénédiction romaine (27).

J'ai fait observer je croyais qu'il fallait entendre "Je suis ce que je suis". En effet, cela a tout au moins une valeur de coup de poing dans la figure, "vous me demandez mon nom, je réponds "je suis ce que je suis" et allez vous faire foutre" ; c'est bien ce que fait le peuple juif depuis ce temps.

Puisque le Sinaï n'est ^{là} sorti à propos de la vérité qui parle "je" ⁺, le Sinaï, mais j'ai déjà pensé à la question, je ne croyais pas vous en parler aujourd'hui, mais enfin puisque c'est fait allons-y, je crois qu'il faut traduire : "Je suis ce que je est".

C'est pour cela que le Sinaï n'est ressorti comme cela, c'est pour vous illustrer ce que j'entends interroger autour de ce qu'il en est du "je", en tant que la vérité parle "je".

Naturellement, le bruit se répandrait dans ^{le} Paris des petites cafés où se tiennent les "pia-pia-pia" que ^{cette} Pascal ^{ici} fait le choix du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que les xix^{es} lui est ressorti.

(Esse ~~de~~) de quelque côté qu'elles soient portées à accueillir cette nouvelle, remettent leurs mouvements dans le tiroir. La vérité parle "je", mais la réciproque n'est pas vraie, tout ce qui parle "je" n'est pas la vérité, où irions-nous sans cela ?

Ceci ne veut pas dire que ces propos soient là complètement superflus parce qu'entendez-bien qu'en mettant en question la fonction de l'Autre et sur le principe de ~~la~~ topologie même, ce que j'~~dérange~~ ce n'est pas une trop grande prétention, c'est vraiment la question à l'ordre du jour, c'est proprement ce que Pascal appelait "le Dieu des Philosophes".

Or, cela, le mettre en question, ce n'est pas rien parce que tout de même, jusqu'à présent il a la vie dure et sous le mode où tout à l'heure j'y ai fait une allusion, il reste tout de même bien présent à un tas de modes de transmission de ce savoir que je vous dis qu'il n'est pas du ~~subverti~~ subverti, même et bien plus encore, à mettre en question ce Autre censé pouvoir le totaliser. C'était le sens de ce que j'ai ^{apprêté} ~~écrit~~ la dernière fois.

Par contre, qu'il ait dit vrai ou non, l'autre Dieu dont il faut rendre hommage à notre Pascal que d'avoir vu qu'il n'a strictement rien à faire avec l'autre, ^{celui} ~~celui~~ qui dit "je suis ce que je est", que cela se soit dit a eu quelques conséquences, et je ne vois pas pourquoi, même sans y

voir la moindre chance de vérité, nous ne nous éclairions pas de certaines de ces conséquences pour savoir ce qu'il en est de la vérité en tant qu'elle parle "je".

Une petite chose intéressante : par exemple, c'est de nous apercevoir que puisque la vérité parle "je" et que la réponse s'y donne dans notre interprétation, pour ^{nous} les psychanalystes, c'est une occasion de noter, ^x quelque chose dont j'ai déjà parlé en son temps sous le titre "Du Désir et son Interprétation" : j'ai fait remarquer qu'à poser ainsi ^{ailleurs} du "je" la question, nous devons, ne fût-ce que pour en prendre avertissement, voire ombrage, nous apercevoir que dès lors, l'interprétation doit être mieux cernée, puisque le prophétisme, cela n'est rien d'autre ; pour parler "je" dans un certain aillage qui n'est pas celui de notre souffrance c'est aussi de l'interprétation.

Le sort de l'Autre est donc suspendu, je ne dirai pas à la question, je ne dirai pas à ma question, à la question que pose l'expérience psychanalytique.

Le drame est que quel que soit le sort que lui réserve cette mise en question, ce que la même expérience démontre, c'est que c'est de son désir à l'Autre que je suis, dans les deux sens merveilleusement homonymiques en français de ces deux mots, que je suis la trace.

C'est d'ailleurs précisément en cela qu'au sort de l'Autre je suis intéressé.

x que de l'interprétation nous n'avons pas le privilège

Alors, il nous reste un quart d'heure et le petit mot que j'ai reçu ^{Séance} commence ainsi :

" Mercredi ^{dernier} vous avez mis en rapport sans précision la paire ordonnée et un signifiant représente ^{le} sujet pour un autre signifiant".

C'est tout à fait vrai. C'est pour cela que sans doute mon correspondant a mis dessous une barre et au-dessus de la barre, "pourquoi ?" avec un point d'interrogation. ⁽ dessous de "pourquoi ?" une autre barre, puis, marqué par deux gros points ou plus exactement un petit cercle rempli de noir :

" Quand la paire ordonnée est introduite en mathématiques, il faut un coup de force pour la créer".

A ceci, je reconnais que la personne qui m'a envoyé ce papier sait ce qu'elle dit, c'est-à-dire qu'elle a au moins du nombre, qui est probablement plus encore, de l'instruction mathématique. C'est tout à fait vrai, on commence par articuler la fonction de ce que c'est qu'un ensemble et si on n'y introduit pas en effet la fonction de la paire ordonnée par cette sorte de coup de force qu'on appelle en logique un "axiome", il n'y a rien de plus à en faire que ce que vous avez d'abord défini comme ensemble.

" Entre parenthèses ^{ajoute-t-on} soit direct, soit indirect, l'ensemble a deux éléments.

" Le résultat de ce coup de force est de créer un

" signifiant qui remplace la coexistence de deux signifiants".

C'est tout à fait exact.

Deuxième remarque :

" La paire ordonnée détermine ces deux composants,
 " tandis que dans la formule un signifiant représente le su-
 " jet pour un autre signifiant, il serait étonnant qu'un su-
 " jet détermine deux signifiants."

Je n'ai plus qu'un quart d'heure et pourtant j'es-
 père avoir le temps d'éclaircir comme il faut car ce n'est pas
 difficile, ce que j'ai énoncé la dernière fois^{le} qui prouve que
 je ne l'ai pas suffisamment bien énoncé puisque quelqu'un,
 en ces termes, comme vous le voyez, des plus sérieux, m'in-
 terroge.

Je vais donc écrire au tableau :

A aucun moment je n'ai subsumé dans un sujet la
 coexistence de deux signifiants. Si j'introduis la paire or-
 donnée qui comme le sait sûrement mon interlocuteur, s'écrit
 par exemple ainsi, S_1 , S_2 (pour la démonstration se repor-
 ter à la page en annexe) (1) , ces deux signes se trouvent pe-
 un bon hasard être les deux morceaux de mon poinçon (2) quand
 ils se rejoignent, ces deux signes ne servant dans l'occasion
 qu'à très précisément écrire que ceci est paire ordonnée.

La traduction sous forme d'ensemble, je veux dire
 articulé dans le sens du bénéfice qu'on attend du coup de
 force, c'est de traduire ceci dans un ensemble et les élé-

donc les deux éléments

ments dans un ensemble étant toujours eux-même ensemble, vous voyez se répéter le signe de la parenthèse (2) : S_1 , deuxième élément de cet ensemble S_1 , S_2 ^{une} paire ordonnée ^{est} un ensemble qui a deux éléments, un ensemble formé du premier élément de la paire et un second ensemble, ce sont donc l'un et l'autre des sous-ensembles formés des deux éléments de la paire ordonnée.

Loi que le sujet ici d'aucune façon subsume les deux signifiants en question, vous voyez, je suppose, combien il est aisé de dire que le S_1 ici ne cesse de représenter le sujet comme sa définition, "le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant" l'article, cependant que le second sous-ensemble présente ce que mon correspondant appelle cette "coexistence", c'est-à-dire dans sa forme la plus large cette forme de relation qu'on peut appeler "savoir".

La question que je pose à ce propos est sous sa forme la plus radicale, si un savoir est concevable qui réunisse cette conjonction des deux sous-ensembles en un seul, d'une façon telle qu'elle puisse être ^{du grand ensemble} sous la nom de "A" la conjonction ^{telle} qu'elle est ici articulée en un savoir des deux signifiants en question.

C'est pourquoi après avoir épinglé du signifiant "A" un ensemble fait $S \times O_1$, puisque j'ai substitué S_1 S_2 , A j'ai interrogé ce qu'il s'en suivait de la topologie de l'Autre et c'est à cette suite que je vous ai montré d'une façon X que je n'ai plus besoin de mettre O_1

certes trop figurée pour être logiquement pleinement satisfaisante, mais dont la nécessité de figure ne permettait de vous dire que cette suite de cercles s'involuant d'une façon dissymétrique, c'est-à-dire maintenant toujours à mesure de leur plus grande apparente intériorité la subsistance de "A", mais en tant que cette figuration ~~suggère~~ ^{Atteignant} d'une topologie qui est celle grâce à quoi le plus petit des cercles venait se rejoindre au plus grand sur cette figure, est la topologie suggérée par une figuration semblable ^{eulérienne} ~~à l'index~~ de ceci, que le grand "A", si nous le définissons comme s'incluant possiblement, c'est-à-dire devenu savoir absolu, à cette conséquence singulière que ce qui représente le sujet ne s'y inscrit, ne s'y manifeste que sous la forme d'une répétition infinie, comme vous l'avez vu s'inscrire sous la forme de ce grand "S" dans la série de parcs du cercle où ^{il s'inscrit} ~~il s'inscrit~~ indéfiniment.

Le sujet ainsi ^{de} ne s'inscrivant que comme répétition de soi-même infinie, s'y inscrit d'une façon telle qu'il est très précisément exclu et non pas d'un rapport qui soit d'intérieur ~~et~~ d'extérieur, de ce qui est posé d'abord comme savoir absolu.

Je veux dire qu'il y a là quelque chose qui rend compte dans la structure logique, de ce que la théorie freudienne implique de fondamental dans le fait qu'originellement le sujet, au regard de ce qui le rapporte à quelque chute de la jouissance, ne saurait se manifester que comme répétition

et répétition inconsciente.

C'est donc une des limites autour de quoi s'articule le lien du maintien de la référence au savoir absolu, au sujet "supposé savoir", comme nous l'appelons dans le transfert avec cet index de la nécessité répétitive qui en découle qu'est logiquement l'objet petit "a", l'objet petit "a" en tant qu'ici l'index en est représenté par ces cercles concentriques.

Par contre, ce sur quoi j'ai terminé la dernière fois est l'autre bout de l'interrogation que nous avons à lier au grand "A", au grand "Autre", pour autant que nous lui imposerions la condition de ne pas se contenir lui-même.

Le grand "A" ne contient que des S_1 S_2 S_3 qui tous sont distincts de ce que grand "A" représente comme signifiant.

Est-il possible que sous cette autre forme le sujet puisse se subsumer d'une façon, qui sans rejoindre l'ensemble ainsi défini comme univers du discours, pourrait être sûr d'y rester inclus ?

C'est le point sur lequel peut-être suis-je passé un peu vite et c'est pourquoi pour terminer aujourd'hui j'y reviens.

La définition d'un ensemble en tant qu'il joint des éléments veut dire qu'est défini ensemble (plusieurs points) à quoi plusieurs autres se rattachent - je prends "points" ^{tout}

parce qu'il n'y a pas de façon plus sensible de figurer l'élément comme tel, ces points par exemple, sont par rapport à celui-ci élément de l'ensemble (que $\varnothing$) ce quatrième point peut figurer à partir simplement du moment où nous le définissons comme élément.

du "Autre" 2/

A l'intérieur donc du grand ^{Autre} $\varnothing$ où ne figurera aucun "A" comme élément, puis-je définir le sujet sous cette forme ultra simple qu'il est précisément constitué, ce qui semble être exhaustif, par tout signifiant en tant qu'il n'est pas élément de lui-même, c'est-à-dire que S_1 ni S_2 ni S_3 ne sont signifiants semblables au grand "A", que grand "A" est leur Autre à tous ?

Vais-je comme sujet du dire, à simplement émettre cette proposition que S_x ^{ou} signifiant ^{la, qui vaut dire quelconque} quelconque, n'est pas élément de lui-même ?

Vais-je pouvoir ainsi rassembler quelque chose qui sera ce point là, à savoir l'ensemble qui conjoint tous les signifiants ainsi définis, je l'ai dit, par un dire ? Ceci est essentiel pour vous à retenir pour la suite car ce "par un dire" autrement dit proposition, c'est ce autour de quoi il faut faire tourner d'abord la fonction du sujet pour en saisir la faille car quelque usage que vous donniez ensuite à une énonciation, même son usage de demande, c'est d'avoir marqué ce que comme simple dire elle démontre de faille, que vous pourrez le plus correctement, dans la faille de la demande,

cerner dans l'énonciation de la demande ce qu'il en est de la faille du désir.

Le structuralisme c'est la logique partout, ce que veut dire, même au niveau où vous pouvez interroger le désir et Disu sait bien sûr qu'il y en a plus d'une façon, il y a des types qui brûlent, il y a des types qui clament, des types passés qui drament (...) et cela vaut simplement vous ne saurez jamais rien de ce que cela veut dire pour la simple raison que le désir ne peut se dire.

Du dire il n'est que la désinence et c'est pourquoi cette désinence doit d'abord être serrée dans le pur dire.

^{La} ~~Vrai~~ où seul l'appareil logique peut en démontrer la faille.

Or, il est clair que ^{ce qui, ici,} (...) aurait le rôle du deuxième signifiant par essence ; ^{noter que} ~~peut-être~~ ici je ^{les} ~~l'ai~~ appelé S alpha, S bêta, S gamma, ^{le} ~~le~~ deuxième signifiant, le sujet en tant qu'il est le sous-ensemble de tous les signifiants, en tant qu'ils ne sont pas éléments d'eux-mêmes, en tant qu'"A" n'est pas "A". Qu'allons-nous pouvoir en dire ?

Nous avons posé comme condition, prenons ici pour être simple les lettres auxquelles vous êtes plus habitués, à savoir "X" n'est pas élément de "X", pour que quelque chose s'inscrive sous la rubrique de S_2 , le sous-ensemble formé par ce signifiant auprès de qui va être présenté par tous les autres le sujet, c'est-à-dire justement celui qui le subsume comme sujet.

Il faut pour que "X", quel qu'il soit, soit éléme

de, ⁶ ceci première condition, que "X" ne soit pas élément de "X" et secondo, nous prenons "X" comme élément de "A", puisque le "A" les rassemble tous.

Alors que va-t-il en résulter ?

Ce S_2 est-il élément de lui-même ?

S'il était élément de lui-même il ne répondrait pas à la façon dont nous avons construit le sous-ensemble, des éléments en tant qu'ils ne sont pas éléments d'eux-mêmes.

Il n'est donc pas élément de lui-même ; il n'est donc pas parmi ces ⁵ alpha, ⁵ bêta, ⁵ gamma, il est là où je l'ai placé en tant qu'il n'est pas élément de lui-même ; S_2 n'est pas élément de lui-même.

Supposons qu'il soit S_2 élément de grand "A", qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est que S_2 ^(ce B est S^2) est élément de S_2 , puisque tout ce qui n'est pas élément de soi-même, tout en étant élément de grand "A", nous avons défini comme faisant partie, comme constituant le sous-ensemble défini par "X" élément de S_2 .

nous devons donc inscrire ^{que} S_2 est élément de S_2 , ce que nous avons repoussé tout à l'heure, puisque sa définition à ce sous-ensemble, c'est qu'il est composé d'éléments qui ne sont point éléments d'eux-mêmes, qu'en résulte-t-il ?

Pour ceux qui ne sont pas habitués à ces sortes de raisonnements pourtant simples, je le figure, encore que la figuration soit ici tout à fait puérile : c'est que S_2 n'étant

pas élément de grand "A", ne peut être figuré^{qu'}ici, c'est-à-dire en dehors, ce qui démontre que le sujet de quelque chose qu'il entende se substituer, soit d'une première position du grand Autre comme s'incluant lui-même, soit dans le grand Autre à se limiter aux éléments qui ne sont point éléments d'eux-mêmes, implique quelque chose qu'il croit. qui quoi ?

Comment allons-nous traduire cette extériorité où je ~~se~~ vous ai posé le signifiant du sous ensemble, à savoir S_2 ?

Ceci veut dire très précisément que le sujet, au dernier terme, ne saurait être universalisé, qu'il n'y a pas de proposition qui dise d'aucune sorte, même sous la forme de ceci que le signifiant n'est pas élément de soi-même, que ce que définit ceci soit une définition englobante par rapport au sujet.

Et ceci aussi démontre non pas que le sujet n'est point inclus dans le champ de l'Autre, mais^{le} que ce qui peut être le point où il se signifie comme sujet, est un point disons "extérieur" à l'Autre, extérieur à l'univers du discours.

Dire comme je l'ai aussi entendu répéter en écho de mon articulation, qu'il n'y a pas d'univers du discours, ce qui voudrait dire qu'il n'y a pas de discours du tout, il me semble que si je n'avais pas ici soutenu un discours assez serré, c'est très précisément ce dont vous n'auriez aucune tenue quilleverts

espèce d'idée.

Que ceci vous serve d'exemple et d'appui pour notre méthode et aussi de point d'attente pour ce que la prochaine fois, 11 Décembre, j'espère nous réussirons à pousser plus avant de cette articulation dans ce ⁹⁴⁴~~941~~ qui vous intéresse, non pas seulement en tant que psychanalystes vous en êtes le point vivant, mais aussi en tant que psychanalysants vous êtes à sa recherche.
